

LYDYA O.B.

**Quatrième surface :
Torsade, torsadeur, précurseur et
précurseur sombre**

« *Je pense*, donc je suis, écrit l'un. Contrepétreé, que devient la formule ? Je puis, donc je sens. Autrement dit : je peux, donc je sens. Avec un peu de patience, on établirait, sans doute, une vaste doctrine sur ces quelques paroles. Non ? » Audiberti, *Talent*

Il s'est produit, tandis que nous analysions la phénoménalité des surfaces, un achoppement avec le langage signalé par l'hypothèse que *c'est un chiasme que nous discrètement la surface*, affirmation que je voudrais d'abord appuyer puis considérablement modérer. Il restera néanmoins vrai que l'apparition d'une forme chiasmatisque au cœur du *continuum* que constituent les surfaces coïncide avec un certain degré d'intervention du langage que nous pouvons sommairement appeler la phase de conception. Ce que désignent les concepts, la conception est en charge de le définir, et partant, d'établir la nature des relations que peuvent entretenir ces concepts entre eux. Par exemple, si je devais définir un lapin et une musaraigne, sans doute serai-je tenté de les qualifier respectivement de grandes et petites oreilles. C'est encore de cette manière qu'on s'apercevra que la surface *stricto sensu* favorise un mouvement conduisant l'indivisibilité du visible à se renverser en une invisibilité du divisible¹ par une relation de contrariété coulée dans un chiasme.

Pour comprendre ce réseau de relations, actionnons ces chiasmes, torsadons. Il faut d'ailleurs bien peu pour replacer cette action de la main — torsader — dans une histoire de la philosophie : esprit, œil, main, ou encore couleur/surface/matière. Avec un peu de malice, nous dirions que toute idée est une manipulation. Quoiqu'il en soit, les torsades opèrent un renversement chiasmatisque. De fait, fréquemment la torsion du sens va objectiver un élément précédemment subjectivé. Par subjectivé, on peut aussi entendre déprécié. Le meilleur exemple de torsade est celle de Feuerbach : de la cause théologique à la cause anthropologique. Déployé, le chiasme fait passer de l'homme créé par Dieu à Dieu créé par l'homme. L'homme a créé Dieu à son image, et non *l'inverse*. A l'endroit de la création, créateur et créature échangent leur rôle dévolu.

Il y a donc — on nous l'accordera aisément, — une logique du renversement de la double dualité dichotomique, qu'on peut appeler procès de torsion — même si nous n'utiliserons pas cette expression. Contentons-nous d'observer le jeu de ces torsades. Il suffit, comme dans n'importe quelle conversation un peu enfiévrée, pour nier une proposition de prendre son sens objectivé puis d'objectiver son sens subjectivé, exactement comme les sophistes prenaient un sens concret puis un sens abstrait comme éristique (*dissoi logos*). Mais parfois, cela ne marche pas : nous pouvons tenter de torsader le « pour soi » phénoménologique en un *contre soi*, et jouer sur la polysémie *anti* et *proche* (à l'encontre et tout contre)... avec une parfaite inanité. C'est cette apparente facilité et cette soudaine impossibilité qui doivent nous interroger. C'est un premier problème, mais c'est aussi une piste : la torsade ne semble pas commandée par une ontologie, pas davantage par la logique dans sa plus grande généralité, mais par une légalité, possiblement interne, qu'il nous reste à cerner.

La torsade est un procédé auquel la philosophie a fréquemment recours, et je veux montrer qu'à l'instar du diagonal et de la transverse, cela a quelque chose à voir avec ces objets bâtards que sont les surfaces. Notons d'abord que quand une torsade d'envergure a lieu, elle fait émerger comme une constellation d'oxymores (parmi lesquels le point-virgule) : une contradiction naît. Traitant du baptême de feu de Jésus / baptême d'eau de

¹ Tandis qu'en assimilant la surface à la corporéité, Descartes fait de la matière une chose visible et divisible, l'âme une chose invisible et indivisible. Bergson fait d'ailleurs quelque chose de remarquablement similaire en mettant du côté de la durée un genre de qualification pure (la couleur change de nature en se divisant, ce qui revient à dire qu'elle est indivisible), et du côté de l'extension la quantification pure, qui ne connaît que des différences de degrés.

Jean, le christianisme utilise peut-être lui aussi la duplicité de l'igné pour induire une distorsion du sens : fortement déprécié chez les Juifs, le feu, qui revêtait un sens plus mélioratif ou plus neutre parmi la population à laquelle s'adressait les premiers chrétiens, a permis de présenter une critique frontale, acerbe, comme un adoubement. La torsade a alors pour effet d'objectiver le subjectif (ici le feu) afin de modifier quelque chose dans le champ de la représentation. Un peu comme dans l'expression « faire long feu », qui contient *in re* l'antonyme de sa signification (et qui explique le contre-sens courant de son emploi), une torsade peut être implicite. Ainsi Derrida rappelle que le péché se définit, surtout chez Malebranche et Kant, par une torsade « des rapports naturels entre l'âme et le corps. »² Torsade aussi de l'écriture chez Butor qui renverse le monde et la mort. Entre athées et croyants, une torsade plus explicite : l'un dit de l'autre qu'il ne peut prouver l'existence de Dieu, l'autre de l'un qu'il ne peut prouver son inexistence. Dans les Évangiles le Christ torsade à tour de bras : « Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Moi je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs. » Dans la mythologie déjà, comme il a été si joliment formulé Narcisse ne dit plus je m'aime tel que je suis, il dit : je suis tel que je m'aime. Hegel dit que l'espace est le temps, Bergson torsade et affirme que le temps est l'espace. Une de nos torsades préférées enfin, liée à la famille au XVIII^e siècle : la manière dont la rue qui traversait littéralement les maisons (le lisse), s'est trouvée hachée par ces maisons devenues foyers (le strié). Il est donc toujours possible de ramener une évolution dans le domaine des idées à une torsade, et en réalité tout se torsade. Prenons le panoptique cher à Foucault, une scission voir/être vu. Torsadons : être vu/voir. Plutôt qu'un individu puisse voir une multitude d'autres sans être vu, notre torsade offre à un homme la possibilité d'être vu par une foule d'autres sans toutefois les voir. C'est la télévision. Nous respectons en outre la règle du même dans la différence, puisque c'est encore, comme le disait Deleuze du panoptisme, « imposer une conduite quelconque à une multiplicité humaine quelconque »³. C'est cette permanence qui va concentrer bientôt notre attention sous l'intitulé de *précurseur sombre*.

Tout se torsade. L'érotisme : libéré de la procréation, l'érotisme peut déployer le potentiel de la sexualité humaine. Sitôt que votre sexualité n'a plus pour vocation la reproduction, c'est la reproduction sexuée qui devient le moyen de la sexualité. Bien sûr, on ne nous laisse copuler que pour faire des enfants, mais c'est pour copuler que nous faisons encore des enfants. Puisque l'amour (courtois) est pur de toute sexualité, et que l'amour profane n'a de sexualité que procréative, le libertinage est une sexualité sans procréation, où la semence avalée est « méchamment dérobée à sa destination d'usage »⁴. Elle est pure en cela : pure de tout amour. Ce sentiment est très net chez Sade qui parle des « voluptés libertines dont l'esprit n'est nullement peuplé ». La sodomie trouve ses lettres de noblesse par sa contraception absolue. Elle est sexualité pure comme les amours platoniques sont amours pures.

La minijupe est une torsade à elle seule : de la disponibilité sexuelle à la disposition de sa sexualité.

Mais pour qu'il y ait des torsades, il faut des *torsadeurs*. Les philosophes s'en sont fait une spécialité, cela tombe très bien. Ils ne sont cependant pas seuls. Prenons un ouvrage bien pratique parce que souvent schématique, de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur, *Jésus après Jésus*. Les auteurs y construisent une histoire du Nouveau Testament comme glissement tortueux, torsadé, du judaïsme vers l'antisémitisme. Nous retenons cet ouvrage parce qu'il y met en scène deux genres de torsadeurs que nous appellerons des *précurseurs* : Etienne y fait figure de passage du judaïsme de Jésus au christianisme paulinien. Il est le

² *De la grammatologie*.

³ Gilles Deleuze, *Foucault*.

⁴ Sade, *La philosophie dans le boudoir*.

point de pivot d'un retournement interne au Nouveau Testament. Etienne marque le passage d'un judaïsme juif à un judaïsme chrétien. D'un pléonasma à un oxymore. Il est le continuateur de l'œuvre de Jésus, sa véritable résurrection, la parousie qui aurait arrangé tout le monde, et où Jésus, qui a rompu avec la Loi, est mort de la main des Juifs et non des Romains... Exactement ce qui est arrivé à Etienne, le moins juif des disciples du Christ et donc le plus chrétien, annonçant l'avènement de Paul, seconde précurseur, en tant que le plus juif (Saul) devenu le moins juif d'entre les chrétiens (Paul). Les torsadeurs sont donc des individus dont on ne peut mieux dire qu'*ils se torsadent eux-mêmes*. On le voit avec Etienne et Paul. Mais aussi avec Richelieu, à la fois le plus noble par sa naissance et le moins féodal par sa politique, et qui permettra à Colbert de torsader Sully dans la conception, la prise, l'application et la destination du pouvoir. Richelieu est donc dans le registre du torsadeur un précurseur. Exactement à l'instar de Spinoza, à la fois l'homme le plus juif et le philosophe le moins juif, l'auteur le moins judaïque de la philosophie la plus talmudique.

Néanmoins, je vous livre à la volée tous ces précurseurs parce qu'ils sont en un sens clairs. Or, il existe un *précurseur sombre*, mais aller à sa rencontre nous exhorte à une analyse préalable plus approfondie de l'anatomie de ces torsades. Commençons par interroger : pourquoi un philosophe torsade-t-il ? On peut facilement s'apercevoir que le chiasme se veut souvent en philosophie l'exploitation d'une faiblesse de la structure du raisonnement (par un genre de contraposée). Adorno et Horkheimer ont largement exploré cette hypothèse : si nous disons avec Nietzsche que nous formons les pensées que nous pouvons avec les mots que nous avons sous la main, nous torsadons l'idée, par exemple chez Frege (qu'importe la chronologie), que la pensée est ce qui reste quand on en retire les mots. Les pensées seraient des mots auxquels on a retiré leur reste (l'autre, la mondanité...). Pour Nietzsche au contraire, on ne formerait pas d'idées en dépit des mots. Mais en torsadant, en disant que les pensées sont les mots quand on enlève tout le reste et non le reste des mots, nous n'affirmons pas simplement une proposition, nous formons la contradiction de manière à montrer une équipollence. Les deux propositions sont identiquement réfutables, donc identiquement acceptables. Il y a certainement un présupposé à en adopter une plutôt qu'une autre ; on ne peut d'ailleurs pas derechef affirmer que la proposition ordinaire est fautive et la torsade vraie. Simplement, si la première est plus largement acceptée alors c'est un présupposé. Nous pouvons d'ailleurs torsader le faux et le vrai eux-mêmes, puisque chez les présocratiques, la contradiction n'y avait pas pour but de trier le vrai du faux, mais le vrai et le faux étaient nécessaires pour former la contradiction. Voyez comme ces virtualités sont précieuses à qui veut éprouver des hypothèses !

« L'arbre est vert » : nous pouvons chercher la torsade. Faisons cette proposition : « l'arbre a du vert ». Les deux propositions sont grammaticalement et philosophiquement acceptables. Elles s'intègrent parfaitement à un même discours. Inutile de changer de plan, de culture, pour comprendre ces deux affirmations. Pourtant, dans l'une, le vert appartient à l'être de l'arbre, dans l'autre il ne lui appartient pas. Si l'une des deux formulations est préférée à l'autre, alors il y a possiblement un engagement ontologique.

On nous rétorquera que les propositions « l'arbre a du vert » et « l'arbre est vert » ne relèvent pas d'une structure chiasmatisque. Nous préférons dire que si la torsade est possible, alors se trouve démontrée une structure chiasmatisque. Il est exact toutefois que celle-ci n'est pas toujours manifeste, c'est même l'une des principales tâches de la philosophie que de la faire émerger. Notre thèse est alors que les philosophes renversent des propositions afin de révéler cette structure chiasmatisque. Gageons que personne en effet ne pourrait écrire que l'existence précède l'essence si une longue histoire de la philosophie n'avait permis de prononcer que l'essence précède l'existence. De même, peut-on décider si l'ouvrier *est* le travail ou seulement *a* du travail, aussi longtemps qu'on

n'a pas comme déterré du langage les moyens de production, afin de connaître si l'ouvrier utilise les moyens de production ou est utilisé par eux ? La structure chiasmatisque est donc toujours là, même quand elle est ramassée dans des formules aussi lapidaires que « arrêter d'arrêter », qui est pourtant bien une authentique torsade, depuis l'action de la suspension jusqu'à la suspension de l'action.

Nous méconnaissions sans doute les attentes réelles du torsadeur en raison de certaines torsades. Par exemple : « tout corps tombe ». Torsadons : « aucun corps ne tombe ». Nous constatons que la torsade engage une réciproque qui ne résiste pas à l'expérience. La phrase galiléenne fonde bien un savoir. L'ontologie semble ici un déterminant du renversement. Mais il s'agit clairement d'un cas particulier, et si pour Galilée la véracité de sa proposition passe par l'invalidation de la proposition torsadée, pour d'autres la validité de la proposition implique l'équivalence d'un subcontraire : un membre du corps enseignant, qui avait reçu une formation poussée en sociologie, scandait souvent la formule saussurienne « le point de vue crée l'objet ». On peut alors supposer que c'est une mauvaise lecture de Bourdieu qui imprima cet apophtegme dans l'esprit de ses disciples. On aurait alors pu s'ingénier à lui expliquer qu'on pouvait tout autant affirmer que l'objet crée le point de vue, il n'en aurait démordu. L'axiome, venu de plus haut, était devenu loi, au même titre que la chute des corps. Pourtant, affirmer que le point de vue crée l'objet sans accepter que l'objet crée le point de vue, c'est affirmer que le point de vue ne crée pas l'objet : si les prétentions relativistes de l'axiome ne se traduisent pas par la relativisation de ses prétentions axiomatiques, alors l'axiome rend intraduisible ce qu'il prétend.

Nous oscillons donc de propositions dont les contraires permettent de délimiter le vrai du faux et d'autres dont le vrai et le faux sont nécessaires à la formulation complète de la proposition. Certaines cumulent d'ailleurs les deux aspects : le complexe d'Œdipe nous dit que le petit garçon aurait des désirs sexuels pour sa mère ; torsadons : le père a des désirs sexuels pour sa fille. Conclusion : le complexe d'Œdipe est dans une certaine mesure un déni social (jusqu'à preuve du contraire, ce ne sont pas les petits garçons qui violent leur mère, mais les pères leurs filles), mais en retour ce déni social nous a peut-être informé sur la psychologie de l'enfant. L'enjeu ne se situe donc pas l'endroit du réalisme. Forcer une torsade, est-ce certainement nous forcer à voir, mais voir quoi ?

Après tout, le monde à l'envers est bien encore l'envers du même monde. Torsader, renverser la figure réplique une architectonique. Viveiros de Castro a ainsi voulu montrer que le naturalisme était l'exact renversement de l'animisme : continuité des corps et discontinuité spirituelle pour l'un, discontinuité des corps et continuité des âmes pour l'autre. Philippe Descola a approfondi cette recherche et montré que toute la différence des modes de pensées analogiques, naturaliste, animiste et totémique reposait sur un court lexique (« intériorité », « physicalité », « différence » et « ressemblance »), qui lui a permis de récapituler cette structure chiasmatisque sous une forme tabulaire, établissant un nouvel invariant : « Partout présente sous des modalités diverses, la dualité de l'intériorité et de la physicalité n'est donc pas la simple projection ethnocentrique l'une opposition qui serait propre à l'Occident entre le corps, d'une part, l'âme et l'esprit, de l'autre. »⁵ Torsader une proposition réfute donc tout, sauf les principes qui sous-tendent la torsade, et si « (...) en fin de compte, le système de Hegel ne représente qu'un matérialisme mis sur la tête »⁶, le matérialisme de Marx n'est qu'idéalisme remis sur pied.

Nous devons pourtant maintenant nous convaincre qu'aucun renversement n'est parfaitement symétrique (moins encore le renversement que constitue le matérialisme, puisqu'il se double d'un monisme) : la proposition « regarder le plaisir avec dégoût »

⁵ Philippe Descola, *Par delà nature et culture*.

⁶ Engels, L. *Feuerbach et la fin de la philosophie*.

paraît entretenir un rapport d'équivalence avec « regarder le dégoût avec plaisir », et c'est le cas si l'on les isole l'une de l'autre, si l'on neutralise ce qui fait le renversement, si l'on transforme l'équation en simple juxtaposition. Or, il nous doit apparaître au contraire que leur équivalence n'est pas de l'ordre de 1/1, mais de 1,5 contre 1,5. Un *quantum* passe. C'est la surface. Ainsi, le renversement qu'opère la torsade est un transfert de masse : de 1,5/1 à 1/1,5, ou « à force de regarder le plaisir avec dégoût on finit par regarder le dégoût avec plaisir. » Le renversement chiasmatique, qui est un *gimmick* de l'histoire de la pensée, n'a donc en lui-même qu'une faible valeur heuristique, et ne semble toucher à la question de la vérité que par addition judicative. Sous un certain point de vue, son aspect spectaculaire ne sert même qu'à masquer le coût en ingénierie d'une telle opération. Nous pensons en effet, et conformément à l'idée que se faisait Quine du langage, que la torsade est davantage le symptôme d'une réorganisation plus générale d'une constellation de présupposés implicites à une langue ou à une culture, un réagencement du système général de significations d'un équipement mental donné.

Cette concession à Quine ne va toutefois pas sans un reproche, déjà esquissé plus haut, celui de continuer à utiliser naïvement la contradiction comme moyen de vérification, comme si toute contradiction relevait d'un contexte de physique des corps. C'est pourquoi si nous allons dorénavant torsader, ce ne sera plus pour des raisons heuristiques, mais prioritairement et à l'imitation des philosophes pour obtenir un précipité de la surface. La surface en effet peut bien être torsadée mille fois, en vain : la surface est parfaitement indifférente à ce renversement. Si nous appelons ce renversement (chiasmatique, de la figure, de la perspective...) une torsade, c'est précisément parce que nous pensons qu'elle ne renverse rien. Ce n'est pas la torsade qui est un renversement, c'est le renversement qui est une torsade et une certaine manière de visser, de river les structures idéales au sol. Ce qui se torsade, c'est la surface elle-même, c'est pourquoi nous pourrions tout aussi bien l'appeler d'un mot-valise un *éthai* : étaï *éthique*, ou plus simplement : un trou. Une surface est un trou, mais ce trou est toujours en même temps plein : *éthai* étiq. A force de jeux de mots doit s'imposer à nous l'idée qu'en torsadant — qu'en faisant ce geste, là, avec les mains — nous ne faisons rien de dialectique. Que faisons-nous alors ?

Strictement considérée, une surface fait en effet intervenir deux couples : indivisibilité-visibilité d'une part, invisibilité-divisibilité d'autre part. Or, si l'effet d'une torsade n'est jamais un progrès, chaque fois cependant la torsade donne de la forme à la couleur, du mouvement au repos : dans la torsade, *le mouvement est la forme*. Aussitôt immobile, la proposition torsadée devient informe et passe sous le seuil de perception de l'intelligence. Ce point est crucial : le résultat du renversement chiasmatique n'a aucune valeur, seule compte l'opération elle-même (en particulier dans sa dimension sociale). Nous présupposons en effet sans cesse une différence entre le mouvement et le repos ; la grande trouvaille de Kant a été de diagnostiquer l'incapacité de la Raison à donner une forme aux choses. Il faut donc que cette forme lui soit donnée. Elle lui sera par l'entendement — entendez l'ouïe — le sens, précisément (combien de précisions dans ce précisément ?), pour qui forme et mouvement sont exactement synonymes. La forme donnée à la sensibilité par l'entendement se réalise dans un mouvement. Or, pour qu'une proposition se torsade, pour que le renversement chiasmatique opère, il faut que quelque chose accepte de bouger en demeurant immobile, accomplisse ce paradoxe et l'accomplisse donc au sein du langage ; il faut en somme un terme intermédiaire en capacité de jouer les fameux précurseurs sombres. De même, il n'existe à proprement parler pas de légalité interne aux surfaces, même s'il est vrai que ce qu'on appelle « causes historiques » (quand on est un philosophe) apparaît aisément comme des énoncés laissés là par des groupes de force plus importante, et qui contrôlèrent quasiment outre-tombe la manière dont peut se penser une révolte sur le plan des idées, entendu que très souvent

le renversement de l'ordre établi rétablit cet ordre (quoique dans un autre ordre). Il existe ainsi des exemples bien connus de questions qui ne poseraient aucun problème de résolution si le cadre de la réponse attendue n'était pas posé. Prenons le paradoxe du menteur. En fait, ce problème est assimilable au paralogisme du gruyère à trous : si le menteur dit la vérité alors il n'est pas un menteur, et s'il n'est pas un menteur il ne dit pas la vérité, mais s'il ne dit pas la vérité alors c'est un menteur, etc. Ici, le menteur superpose deux concepts dont l'un n'exclue pas le mensonge, exactement comme le gruyère peut être entendu comme pâte avec ou sans trous. Mais dès lors qu'il est admis que ce serait là un problème de logique, la question appelle à une réponse d'une certaine logique telle que l'auto-référentialité, qui n'est pourtant guère satisfaisante. Il en va de même dans les polémiques intellectuelles : il revient à un penseur ou une époque de définir les concepts mobilisés, si bien que la stratégie critique la plus simple, donc la plus commune, consiste à renverser la hiérarchie ou la causalité des concepts en suivant les lignes de chiasme offertes par le langage. Or, c'est là que la philosophie a véritablement installé ses ateliers, torsadeurs et précurseurs aimant particulièrement trifouiller le langage jusqu'à lui faire avouer toutes ses possibilités de torsades... Je demande donc à nouveau : pourquoi ?

Un premier niveau de réponse, auquel nous nous sommes cantonnés, relève comme nous l'avons vu de la technique philosophique elle-même. Les philosophes recherchent activement certains possibles sémantiques logés dans l'angle aveugle des concepts, et que j'appelle des précurseurs sombres. Il semble clair qu'une fois que Jankélévitch eut noté que nous savons tous pertinemment, avec un degré de certitude absolue, que nous allons mourir sans pour autant y croire, il lui était facile, quitte à effectuer quelques ajustements, d'établir par torsades la surface qui conduit à un concept dont la conception sera exactement antithétique, à savoir quelque chose dont on nous n'avons aucune certitude mais à laquelle nous décidons néanmoins de croire. Quel concept épouserait le mieux cette conception ? Pour Jankélévitch, ce sera Dieu. Or, cela est d'une importance capitale. D'abord parce que comme nous le venons de le voir, la puissance suggestive de la torsade impose comme allant de soi une mise en relation de concepts totalement arbitraire. On pourrait en effet rétorquer à Jankélévitch que ce rapprochement aurait été légitime à la seule condition que l'existence de Dieu soit aussi fermement établie que la réalité de la mort. Mais c'est aussi le cas du concept d'âme mis face à celui de corps, *etc.* La surface torsadée a mis Jankélévitch sur le chemin d'une nouvelle conception pour un concept existant, mais il arrive aussi que le philosophe aille plus loin en saturant la surface elle-même d'un concept. Dans les deux cas, j'appelle ce geste philosophique majeur une *interpolation*.

L'interpolation est certainement le phénomène le plus ordinaire et le moins étudié de la philosophie. Cela s'explique sans doute par la simplicité et l'apparente évidence de l'explication par la métaphore. Mais il ne s'agit pas de cela. Quand Descartes invoque un genre d'action à distance à l'endroit de l'âme sur le corps, il ne fait pas une métaphore : quand bien même il croirait à quelque chose d'un peu différent de la gravitation, cette différence ne se fonde pas en droit. S'il y a métaphore, c'est bien plutôt à l'endroit de la notion de différence elle-même : elle est comme une différence (qui ne serait donc pas une vraie différence). Nous sommes bien là dans le registre fonctionnel, toutefois la fonctionnalité engagée dans l'interpolation ne porte pas sur le monde mais sur l'articulation des concepts entre eux. C'est ainsi que les concepts peuvent se montrer extraordinairement labiles et mobiles, dès lors qu'ils sont mobilisés et comme labélisés par des contextes très différents. Le social, le biologique et le langagier surgissent ainsi toujours simultanément dans l'étude des déterminations, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il est impossible de faire la part des choses entre eux. Husserl est d'ailleurs largement, injustement attaqué sur ce point : non seulement il n'était pas aussi naïf qu'on le prétend, mais il choisissait au contraire avec grand soin des exemples permettant

d'extirper les phénomènes de leur dimension langagière ou sociale. Que le langage intervienne instantanément ne veut pas dire qu'il surgisse simultanément.

Bien sûr, pour notre introduction nous avons nous-mêmes posé le régime ordinaire d'opposition du rêve et de l'éveil dans la tradition philosophique, de manière à montrer que nous ne manipulons les concepts qu'en les renseignant de mots (les conceptions). Nous l'avons montré en mettant en évidence la manière dont Descartes modifie la conception du concept de rêve à mesure qu'il fait évoluer notre conception de la réalité. C'est que le rêve touche chez Descartes directement à la question de l'extension, qui en perdant son caractère tripartite perd aussi la réciprocité qui le liait à une acception pré-galiléenne des couleurs : la surface n'est plus matière/surface/couleur mais matière étendue/couleur pure (sans extension). La couleur peut venir avec la surface sans que l'inverse soit vrai. Ce régime ontologique double (plutôt que triple) avait l'avantage pour Descartes de dissoudre l'aporie de la conception des concepts mis en jeu dans la pensée d'une surface, qui n'est plus alors une chose, son contraire, et ni cette chose ni son contraire, mais la modalité d'une chose à l'exclusion de cette autre chose (qui peut alors bel et bien devenir son contraire — corps et âme suis-je tenté d'écrire). Mais nous avons aussi tenté de démontrer que ce schème de la surface possède une action continue sur l'histoire de la pensée, consciemment ou de manière plus subliminale, au point que nous nous sommes autorisés à en faire une véritable image fondamentale, pure de tout langage. C'est alors que, et peut-être pour nous interdire la posture d'un tournant néo-sensualiste, nous nous sommes éloigné de cette piste — simplement provisionné à titre d'argument — pour nous intéresser à ses correspondances dans la manière même dont les philosophes philosophent : dès lors que des conceptions contraires semblent correspondre analogiquement à la contrariété des conceptions de matière et de couleur, une surface se rend possible. Si je dis : la surface est matière et couleur, je n'ai par là créé aucun concept. Je n'ai qu'un mot (et deux références). Mais si je dis : la surface est ni matière ni couleur, alors j'accède aux conditions de création d'un concept. Les concepts, au contraire des mots, n'ont pas de définition. Les concepts ont des conceptions. C'est de cette manière qu'il nous a été permis de tenter de restituer sur un mode tabulaire ses formes plausibles : les honneurs comme surface saturable, le diagon, la transverse, autant de genres de conception sans concept sensible, et qui tirent leur « existence » autant de concepts admis comme vrais par un certain nombre d'institutions et de conventions (la connaissance, l'argent) que par leur propre institutionnalisation (la légion d'honneur). Or, cette analyse nous a en fait surtout permis de nous convaincre de la plasticité des surfaces, suffisamment en fait pour autoriser des combinaisons très complexes du genre et-ne, qui apparaissent comme autant de contradictions pures et simples mais qui plus profondément constituent un procédé de concrétisation très performant : alors que la transverse est une conception qui a tendance à demeurer sans concept (ce que j'ai appelé un philosophème), la combinatoire et-ne permet de précipiter une surface avec la même facilité que se laisse imaginer une surface détachable (et non détachée) de la couleur. La morale semble ainsi une chose presque aussi réelle que la monnaie, tout simplement parce que l'image de la monnaie (la morale) n'a pas moins de réalité que la monnaie aussi longtemps que cette dernière appartiendra à nos vies. En somme, pas plus que le coucou n'a fait de nid la morale ne possède de réalité (il y a une différence entre posséder de la réalité et appartenir à elle), mais aussi longtemps qu'il y aura une réalité de la monnaie la morale sera vraie.

Toutefois, toutes ces considérations laisseraient à entendre que les conceptions en tant que rapports de concepts privilégient la figure chiasmatisque. Il nous est apparu qu'une introduction à une théorie de la philosophie pouvait se contenter dans un premier temps du chiasme pour explorer la méthode philosophique par l'une de ses faces les plus aisées. Cette expérience nous a montré qu'en effet la torsade est l'opérateur d'un certain nombre

de manipulations de concept, en ce qu'elle suit les lignes même du langage ; il serait toutefois naïf de penser que tous les philosophes en restent aux potentialités inscrites dans le langage, mais il serait non moins naïf de penser qu'ils se priveraient pour autant de cette facilité. Quand Derrida parle de « différ~~ance~~ », et en dépit de toutes les dénégations que l'école de la déconstruction peut vigoureusement opposer, il ne fait que trouver la surface purement conceptionnelle entre deux concepts de la langue française, différence et différer, et plus précisément sur le registre diagonal de ce qui diffère en étant différé. Mais l'on voit mal quelle conception nouvelle du concept de temps la différ~~ance~~ impose. Tout ce que nous pouvons dire de la différ~~ance~~ est qu'elle est un précurseur sombre astucieux, en ce qu'il nécessite ici la formation d'un néologisme dont l'élégance est qu'il abouche le nom des deux concepts qu'il mobilise. Mais nous avons aussi montré que n'importe quel concept peut devenir un tel précurseur sombre, à condition que sa conception possède un contenu réversible qui puisse servir à torsader le rapport de deux autres concepts. La philosophie est loin de finir.